

Sur le Chapitre 72 : Du bon zèle que doivent avoir les moines.

CHAPITRE 72, DU BON ZÈLE QUE DOIVENT AVOIR LES MOINES

30, 08, 19

Le chapitre 72^{ème} sur le bon zèle est « comme une synthèse de la Règle » dit Dom Delatte.

Le zèle, c'est une certaine chaleur intérieure de l'âme tendant vers son but, bon ou mauvais. Le mot grec « *zelos* » signifie « être chaud, entrer en ébullition ». Il traduit bien le mot hébreu « *quin'ha* » dont la racine désigne « la rougeur qui monte au visage d'un homme passionné ». Cette passion, souvent semblable à de la colère, fait penser au feu. Elle peut provenir de divers sentiments allant de l'amour désintéressé à l'envie sordide : amour, haine, jalousie, fureur, trouble, passion véhémence, zèle pour le bonheur du peuple, ou l'honneur de Dieu. Tous ces sentiments peuvent envahir le cœur de l'homme.

De soi, cette violence n'est pas condamnable, sa valeur dépend du mobile qui l'inspire, selon qu'il est désintéressé ou non. Ainsi l'envie - dit le livre des Proverbes - « telle une carie dans les os » Pr. 14, 30 ravage le cœur de l'homme. Mais il existe aussi une flamme d'amour très pur cf. Ct 8, 6 qu'il faut surtout reconnaître à travers l'apparente jalousie de Dieu. Car si Dieu est jaloux, c'est qu'il est saint, et ne peut tolérer qu'on porte atteinte à son honneur.

Saint Augustin avait parlé de deux amours qui se partagent le monde. Saint Benoît nous parle ici de deux zèles, et de deux seulement. Demeurer neutres nous est interdit.

Chapitre 4 « *Zelum non habere - Ne pas avoir de jalousie* ».

Chapitre 64 : « *Le zèle de Dieu* »

Chapitre 65 : « *Que la flamme de l'envie ou du zèle ne vienne pas à bruler son âme* ».

1 - L'un est mauvais, c'est le zèle d'amertume qui sépare de Dieu et mène à la damnation. C'est le zèle de l'avare qui court après les richesses. C'est le zèle des mondains :

Un tel traversant le Pacifique à la rame ; ou cet autre traversant l'Atlantique à la nage ; et combien sont capables de se passionner pour un loisir, un passe temps, drainant à ce sujet toutes leurs capacités d'intelligence, de volonté et de dons variés.

2 - L'autre zèle est bon, il sépare des vices et mène à Dieu. C'est la flamme allumée en nous par l'Esprit de Dieu, et que saint Benoît veut très ardente.

Le bon zèle, c'est la charité en pleine activité. Celui qui aime Dieu porte en quelque sorte la Règle en lui. *Caritas urget nos* Rm 12, 11.

Sans le bon zèle, la vertu a quelque chose de forcée, de contrainte. L'âme qui, par l'effet du bon zèle, s'oublie, ne peut aimer que d'une « *amitié chaste* ». Le service de Dieu dans la crainte seule aurait quelque chose d'une prestation obligatoire ; accompli avec la ferveur du bon zèle, il fait s'épanouir la crainte en amour. Et cela, pourrait-on dire, nous transporte en plein ciel, là où les élus, semblables aux Anges de Dieu, s'aiment d'une tendresse uniquement surnaturelle.

La sainte Règle souligne que le moine doit s'exercer au bon zèle, ce n'est donc pas quelque chose d'innée, qu'on a ou qu'on n'a pas. Comme toute vertu son acquisition passe par des actes répétés, et doit être entretenue. « *Quand on a de la flamme on s'en tire toujours* » disait le Père Abbé Edouard, la flamme, le feu de la charité qui purifie et qui consume toutes les scories.

Le bon zèle inspire les prévenances mutuelles, aide à supporter avec une patience paisible et affectueuse les défauts de caractère du prochain, ses infirmités corporelles, rend facile l'obéissance, triomphe de l'égoïsme.

Le bon zèle se traduit par une ardeur, un élan qui fait passer sur bien des obstacles aussi importants que des taupinières.

Le bon zèle est l'inverse du « bof », à quoi ça sert, doucement, on n'est pas pressé, on ne sera pas payé plus cher !

Le bon zèle fait chercher et trouver la solution.

Les exemples de zèle donné par la Sainte-Règle se répartissent en deux groupes : celui des vertus se référant à la charité fraternelle, et celui concernant notre zèle envers Dieu.

Le zèle de charité se manifeste :

Par les égards et les prévenances mutuelles,

Par le support affectueux des infirmités morales ou corporelles des frères,

Par l'acceptation de la diversité des caractères,

Par le support des supériorités du prochain,

Par le support de la confiance et de l'affection qui va vers lui,

Par l'acceptation tranquille de notre propre misère,

Le bon zèle ne peut arriver à tous ces résultats que parce qu'il procède du Christ et mène à lui. Il naît, se propage et agit dans une âme uniquement parce que cette âme a mis le Christ au-dessus de tout. Elle se donne au prochain parce qu'elle donne au Christ, que sa foi lui montre en la personne de ses frères.

Le bon zèle, c'est le premier commandement : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu par-dessus toutes choses, de tout ton cœur, de toutes ton âme, de toutes tes forces* » Cathé S. Pie X, 273.

Qu'ils craignent Dieu. La crainte chaste, la disposition bénédictine par excellence, c'est l'aiguillon de notre zèle, elle doit être permanente.

Qu'il ne préfère absolument rien au Christ. Comme les degrés d'humilité, les exemples de zèle convergent vers un sommet qui est le Christ. A force de redire ces paroles, et avec l'aide de la grâce, elles deviendront peut-être vraies.

Les saints se consomment pour la gloire de Dieu, ils n'en font jamais assez, ils voient ce qu'ils n'ont pas fait.

Le zèle de Notre Seigneur pour la Maison de Dieu quand il chasse les vendeurs du Temple

Le zèle de Notre Seigneur dans son enseignement : si on te demande ta tunique laisse aussi ton manteau

Cor Jesu, fornax ardens caritatis - Cœur de Jésus, brasier brulant d'amour.